

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Myriam Gourfink, Masse

Musée de l'Orangerie - Danse dans les Nymphéas
Le lundi 21 septembre

Danse

Myriam Gourfink Masse

Durée : 40 minutes. Re-création

Musée de l'Orangerie –
Danse dans les Nymphéas

21 septembre

Lun. 19h et 20h30.
6€ et 15€ | Abo. 6€ et 12€

Musique Kasper T. Toeplitz. Chorégraphie Myriam Gourfink. Danse
Myriam Gourfink et France Cartigny. Administration et production
Amandine Bajou. Communication Cédric Chaory.

Le musée de l'Orangerie et le Festival d'Automne à Paris présentent
ce spectacle en coréalisation, dans le cadre du programme « Danse
dans les Nymphéas ».

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.



Comment partager une danse profondément intérieure ? Née d'une pratique méditative, *Masse* de Myriam Gourfink explore des états de perception et de résonance. Créée à l'origine comme un solo en 2022, la pièce se réinvente aujourd'hui en duo avec France Cartigny, faisant de la relation un nouveau moteur d'écriture.

Depuis de nombreuses années, Myriam Gourfink développe une recherche à partir de pratiques méditatives issues du yoga tibétain. À partir de ces techniques, elle explore des états de corps fondés sur le souffle, les circulations internes et le glissement des fascias. Avec *Masse*, elle prolonge cette démarche en s'attachant plus spécifiquement aux états de résonance. Dans ces phases, des images apparaissent, des sensations se précisent et viennent orienter le mouvement. Celui-ci se déploie lentement, depuis l'intérieur du corps, dans une danse continue, attentive aux transformations. Ce déplacement ouvre un espace de recherche partagé, porté par une relation de transmission et une forme de filiation. À deux, les trajectoires se déplacent, les équilibres se redéfinissent et les circulations s'ajustent dans un jeu d'attraction. Dans l'espace des *Nymphéas* de Claude Monet, et dans une grande proximité avec les spectateur·ices, les deux danseuses explorent une danse en partage. La relation devient un nouvel appui : la danse s'écoute autrement, se transforme au contact de l'autre et se prolonge dans l'altérité.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Musée de l'Orangerie

Nadia Refsi
nadia.refsi@musee-orsay.fr
06 26 64 88 46
Pôle presse des musées d'Orsay
et de l'Orangerie
presse@musee-orsay.fr
01 40 49 49 53

Masse est une pièce créée en 2022 avec Kasper T. Toeplitz. Quelle est la genèse de ce projet ?

Myriam Gourfink : *Masse* est née d'un travail de méditation, issu du yoga tibétain que je pratique depuis longtemps. Je travaillais à ce moment-là autour de ce que l'on appelle le « corps de la béatitude », une pratique qui engage des circulations internes, des spirales et des perceptions très fines dans le corps. Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment ces états pouvaient être déplacés dans le mouvement, comment ils pouvaient devenir danse. Une autre question importante concerne l'accueil de ce qui surgit dans les phases de résonance. Après la méditation, des images apparaissent, souvent sous forme d'animaux. Là où j'avais rencontré des formes puissantes et massives, sont apparues des présences plus petites, plus discrètes, notamment la figure de l'hermine. Cela m'a donné envie d'explorer ces présences, de comprendre ce qu'elles racontaient de moi, et surtout de trouver comment les accueillir sans les figer, ni les rendre expressives, les laisser circuler dans le corps et les transformer en une forme de douceur. J'ai travaillé à partir du glissement des fascias, des volumes internes et des équilibres, en cherchant une danse très intériorisée. En explorant ces pratiques en mouvement, j'ai aussi modifié certaines techniques, notamment en déplaçant les spirales vers le sacrum, ce qui a déplacé les équilibres et transformé la manière dont la composition s'organise. C'est une pièce très intime, qui engage une écoute profonde du corps.

Vous reprenez aujourd'hui *Masse* avec la danseuse France Cartigny sous forme de duo. À quoi répond cette nouvelle version ?

Cette nouvelle version est née avant tout de ma rencontre avec France Cartigny au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où j'intervenais comme artiste invitée. France est une personne très engagée dans la recherche, qui pose beaucoup de questions et qui a une réelle curiosité pour les processus de travail. Très vite, quelque chose s'est noué dans notre échange : elle s'est intéressée de près à ce que je faisais, elle est venue voir le travail de la compagnie, et peu à peu, un lien de confiance s'est construit. Elle a ensuite souhaité approfondir cette relation en me demandant de lui transmettre *Masse*. Au départ, l'enjeu était simplement de lui donner accès à cette matière. Mais au fil du travail, une autre perspective s'est imposée. Alors que je lui transmettais le solo, France m'a proposé que nous le dansions ensemble. Cette demande a été un véritable point de bascule et a déplacé la recherche. Il ne s'agissait plus seulement de transmettre une forme, mais de la reconfigurer pour qu'elle puisse exister dans une relation. Le passage du solo au duo a alors impliqué de reprendre l'écriture de la pièce en profondeur...

Pouvez-vous donner un aperçu de ce processus de transmission et de réécriture ?

Il ne s'agissait pas seulement d'apprendre une forme chorégraphique, mais de partager un état de corps et une manière d'entrer dans le mouvement. Le point de départ a été l'initiation aux pratiques de méditation issues du yoga tibétain qui nourrissent la pièce. Nous avons travaillé sur les circulations

internes, les spirales, le souffle, ainsi que sur les phases de résonance où peuvent apparaître des images ou des sensations. Un outil important dans cette transmission a été la parole. France m'a demandé de parler pendant que nous dansions. J'ai donc développé un guidage très précis, en décrivant à la fois la structure, les trajectoires, les équilibres, les appuis, et ce qui se passait à l'intérieur du corps. Ce va-et-vient entre l'interne et la forme permettait de rendre visibles des processus souvent invisibles. Mais la transmission n'était pas à sens unique. Elle apportait ses propres perceptions, ses questions, et cela nourrissait le travail. Le passage du solo au duo a également nécessité de reprendre la structure de la pièce. Il a fallu repenser la composition, notamment les croisements et les déplacements, pour qu'ils puissent exister à deux. Certaines séquences ont été réécrites, ce qui a fait émerger une nouvelle matière, plus relationnelle. Je dois aussi dire que ce duo n'est pas une simple reprise pour moi. Il répond aussi à une dimension plus sensible : celle de la transmission. France est arrivée avec un regard neuf sur mon travail, et cela m'a amenée à préciser, à reformuler, à affiner ce que je fais. Il y a entre nous une relation de confiance très forte, presque de filiation, qui a nourrit le processus.

Comment le son vient-il et traverse et nourrit le mouvement ?

La création sonore de *Masse*, développée avec Kasper T. Toeplitz, est étroitement liée au travail du corps. Nous partageons une même attention à la continuité, au glissement, et à la transformation des matières. Là où je travaille sur le déplacement des fascias et des états internes, lui explore une matière sonore également très fluide. Kasper joue du *cello bass*, un instrument hybride entre la basse électrique et le violoncelle, qu'il utilise exclusivement à l'archet. Cela produit un son étiré, continu, sans pulsation marquée, qui évite toute logique de rythme. Cette matière sonore aide aussi à maintenir une attention fine, en amplifiant l'écoute et en rendant plus perceptibles les variations internes. Le son est également transformé en direct, à l'aide d'un dispositif électronique. Il n'est jamais fixé, ce qui introduit une part d'impermanence et de surprise, en écho avec le travail du mouvement. Cette instabilité permet à la pièce de rester vivante, ouverte, en perpétuelle évolution.

Dans le cadre du Festival d'Automne, *Masse* est joué dans une salle des Nymphéas au Musée de l'Orangerie. Comment cette architecture spécifique infléchit-elle votre rapport à l'espace et à la danse ?

J'ai l'habitude de présenter mes pièces aussi bien dans des théâtres que dans des lieux non dédiés, et chaque contexte influence indéniablement l'écriture. Les salles des Nymphéas ont une spécificité très forte : ce sont des espaces entièrement courbes, sans frontalité, où le regard circule en permanence. On n'est pas face à la danse, mais immergé dans un environnement, plongé dans la peinture. Dans un tel espace, on ne peut pas penser la composition de manière frontale ou linéaire. La danse doit être adressée dans toutes les directions, avec une attention très fine aux orientations et aux déplacements, aux degrés d'ouverture du corps. Dans *Masse*, les déplacements s'organisent autour d'une forme en huit, proche du signe infini. Cette trajectoire entre particulièrement en résonance avec

l'espace ovale des Nymphéas. Elle permet d'inscrire la danse dans une continuité, sans début ni fin, tout en jouant sur des variations de distance : se rapprocher du public, puis s'en éloigner, créer des passages, des croisements, des zones de proximité et de retrait. Il n'y a donc pas de point de vue privilégié.

Propos recueillis par Wilson Le Personnic, mars 2026.

Biographie

Myriam Gourfink	Myriam Gourfink au Festival d'Automne:	
Myriam Gourfink est une danseuse et chorégraphe dont les recherches se concentrent sur l'écriture du mouvement. Fondée sur les techniques respiratoires du yoga, sa danse repose sur une organisation rigoureuse des appuis et une conscience aigüe de l'espace. Cette connaissance du mouvement et de l'espace permet de concevoir des chorégraphies sans phase d'exploration en atelier où chaque pièce invite l'interprète à être conscient de ses actes et de ce qui le traverse. Myriam Gourfink est invitée par de nombreux festivals internationaux dont Springdance à New York, le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, La Bâtie Festival de Genève ou le Festival Danças Na Cidade à Lisbonne. De 2008 à 2013, elle a dirigé le Programme de Recherche et de Composition Chorégraphiques de Royaumont, abbaye et fondation et programme en 2012, le cycle « Les danses augmentées » à la Gaîté Lyrique. Soutenue par le Centre Pompidou depuis 1999, son travail a fait l'objet d'un focus dont le thème était « Les formes du temps » lors de l'inauguration du Centre Pompidou x Westbund Museum Project à Shanghai en 2019. En 2019 et 2024, elle présente au Festival d'Automne des projets dans des espaces patrimoniaux ou muséaux.	2024	<i>Rêche</i> (Panthéon – Centre des monuments nationaux)
	2021	<i>Structure souffle</i> (Chapelle du château de Vincennes Centre des monuments nationaux)
	2019	<i>Glissements</i> (Musée de l'Orangerie)